

June 92

B. Romain

992

Notes  
sur les voies romaines  
qui ont traversé le pays des Bouthènes.





## Notes sur les voies romaines qui ont traversé le pays des Ruthènes.

Les Romains ont laissé des traces non équivoques de leur puissance dans le pays des Ruthènes formant à peu près le département de l'Arveyron.

Indépendamment d'un bel aqueduc de 27 kilomètres de longueur en souterrain et 3 kilomètres en une magnifique arcature dont on ne trouve que les fondations des piles, d'un amphithéâtre récemment mis à jour, de thermes dont il ne serait pas difficile de trouver les traces, d'une villa immense située à 16 kilomètres de l'ancienne Segodunum et d'un camp retranché situé non loin de la villa, trois routes militaires traversaient la contrée.

Le premier document à consulter pour la recherche des voies romaines est la carte dite de Peutinger, cette carte dont l'auteur est inconnu, remonte parait-il aux premiers siècles du christianisme, elle ne donne pas tant s'en faut, une idée bien exacte de la position relative des villes qui y sont indiquées, mais néanmoins elle indique, avec le nom des villes, leur distance entre elles et la direction des routes militaires qu'elle est destinée à faire connaître.

D'après cet important document trois routes militaires partaient de Segodunum.

La première se dirigeant à l'Ouest sur Divoria (Cahors), en passant par deux localités désignées sous le nom de Carentomagus et Karadictum.

La seconde au Nord-Est sur Rovepsione (St. Paulins près du Puy), en passant par trois localités du nom de Quislanum, Anderitum et Condate.

Enfin la troisième se dirigeant au Sud-Est sur Lotiva (Lodève), en passant par une ville du nom de Condatmagus, cette route allait rencontrer la route domitienne conduisant de Narbone à Arclate (de Narbonne à Arles), par Belleris (Beziers), Cesera (St. Chybery), Foro-Comitii (Frontignan).

La carte indique aussi en lieux gaulois les distances entre les diverses localités traversées par ces routes elles sont ainsi désignées :



1<sup>re</sup> voie romaine:

de Segodunum	à Carentomago	... XV	} 41
	à Paradeto	... XI	
	à Divona	... XV	

2<sup>e</sup> voie romaine:

de Segodunum	à Ad Silanum	... XXIV	} 76
	à Anderitum	... XVIII	
	à Condate	... XXII	
	à Revesione	... XII	

3<sup>e</sup> voie romaine:

de Segodunum	à Condatomago	... XXX	} 53
	à Loteva	... XXIII	

La lieue gauloise dont on s'est servi dans la carte dite de Peutinger et dans l'itinéraire d'Antonin est de 12 stades ou 1500 pas, pour ce qui concerne les portions comprises dans l'Aquitaine dont les Rutheni faisaient partie. Il y avait plusieurs sortes de pas, celui dont il s'agit avait cinq pieds. La valeur du pied romain est d'après la moyenne d'un grand nombre de mesures prises par Rondellet de

Le pas de cinq pieds vaut donc 0, 29775  
1, 48875

Le mille romain (milliare) mille pas équivaut à 1.488, 75

La lieue gauloise (leuga) équivaut à 2.233, 12<sup>cm</sup>

On peut voir pour ces mesures, Rondellet (Art de bâtir, tome 5, page 38) et Bergier (Histoire des grands chemins de l'Empire romain, page 340).

Traduisant en kilomètres les distances indiquées dans la carte de Peutinger nous trouvons:

1<sup>re</sup> voie romaine

de Segodunum	à Carentomago	33 k. 500 <sup>m</sup>	} 91 k. 360 <sup>m</sup>
	à Paradeto	24. 560	
	à Divona	33. 500	

2<sup>e</sup> voie romaine:

de Segodunum	Ad Silanum	53 k. 600 <sup>m</sup>	} 169 k. 700 <sup>m</sup>
	à Anderitum	40. 200	
	à Condate	49. 100	
	à Revesione	26. 800	

3<sup>e</sup> voie romaine:

de Segodunum	à Condatomago	66 k. 990 <sup>m</sup>	} 118 k. 360 <sup>m</sup>
	à Loteva	51. 360	



Avant de nous occuper de la direction de chacune de ces trois voies militaires nous ferons remarquer, que ces voies ont dû servir longtemps encore après l'invasion des Barbares, de voie de communication. Le moyen-âge ne paraît pas s'être beaucoup occupé des routes, il faut revenir jus qu'au règne du grand Roi Louis XIV, pour trouver une époque où l'on s'occupait sérieusement des voies de communication d'un intérêt général c'est à dire dans l'intérêt de l'Etat. On peut avec quelque raison, admettre que les anciennes voies ouvertes sous l'empire Romain se sont conservées pendant longtemps, elles n'ont pu être détruites que sur les parties qui avoisinent les villes importantes; et dans la campagne si leur chaussée a disparu faute d'entretien, le sol sur lequel elles étaient établies est resté et <sup>ont</sup> servi de voie de communication soit entre les diverses localités qui les bordaient soit pour le service des propriétés privées.



1<sup>re</sup> voie romaine entre Segodunum et Divona.

Les deux extrémités de cette voie sont parfaitement connus, Rodez d'une part et Cahors d'une autre, les deux points intermédiaires, Carentomagus et Taradetum le sont moins.

Dans une savante dissertation insérée dans ses œuvres, M. le baron de Gaujal établit d'une manière irréfutable que l'ancienne Carentomagus était placée au point où depuis s'est élevé le village de Cranton dans la commune de Compolibat à 500 mètres de l'ancien chemin de Rodez à Villefranche indiqué sur la carte de Cassini, la distance de ce village de Rodez, sa position sur la voie de Rodez à Villefranche, la conformité de nom avec Carento et sur tout les nombreux vestiges d'anciennes constructions gallo-romaines que l'on trouve aux abords de cette voie établissent d'une manière presque certaine que l'antique Carentomagus était placée dans l'espace circonscrit par les hameaux de Lacout, Laboisse et Cranton, dans la commune de Compolibat et sur le faite qui sépare la vallée de l'Alzou et celle de l'Avignon.

Si on joint sur la carte de Cassini les deux villes de Rodez et de Cahors par une droite il est extrêmement remarquable que cette ligne passe justement au point où M. de Gaujal place Carentomagus. Ce savant auteur dans son tableau historique du Rouergue page 264, remarque que les romains dirigeaient toujours leurs chemins en ligne droite, ce fait se trouve encore confirmé dans le cas de l'ancienne Carentomagus.



linget et  
concerné  
le Il  
La valeur  
prises  
m. 20775  
48875  
75  
12<sup>cm.</sup>  
(page 38)  
Plutings  
660<sup>m.</sup>  
700<sup>m.</sup>  
350<sup>m.</sup>



D'après ce que nous avons dit cette ville gauloise devait se trouver à 33 K. 500<sup>m</sup> de Rodez, cette distance mesurée sur <sup>la</sup> grande Carte de l'Aveyron se trouve être de 34 kilomètres. Nous n'hésitons pas avec M<sup>le</sup> le Baron de Gaujal à croire que l'ancienne Carantomag était placée au point que nous venons d'indiquer.

La voie romaine d'après nous, devait traverser en partant de Rodez la partie occupée par l'asile des aliénés ou suivre la route au devant, devait descendre au pont de Lautreine, longer l'Aveyron, remonter un peu le ruisseau de St-Pierre, le traverser à 400 ou 500 mètres de son embouchure dans l'Aveyron, suivre une voie large indiquée sur le plan cadastral de la commune de Drulle sous le nom de chemin des Cremals et que les paysans appellent Cami-jarrai, passer à la Salirperie, au Pas, à l'Hôpital, aux Jarquettes, à Luc-bas, La Maison-neuve, Vivine, La Crivalle, Rouffus et Cranton. Elle devait suivre en un mot le tracé indiqué sur la carte de Cassini.

On n'a pas de peine à admettre que cette voie romaine se soit conservée ainsi jusqu'à l'époque où Cassini fit sa carte, si on remarque que cette voie a dû être utilisée pour les relations qui n'ont pas tardé à s'établir entre Villefranche et Rodez.

Nous avons entendu dire à M<sup>le</sup> le curé de Roussennac que sur plusieurs points il avait remarqué des traces d'un empierrement solide en cailloutis et <sup>peut</sup> nous doutons pas que par des recherches minutieuses on ne trouvât encore des tronçons intacts. Ils sont du reste signalés près de Cranton par M<sup>le</sup> Duval (Annuaire du département de l'Aveyron).

Le second point intermédiaire désigné sur la carte de Pentinger est Varadeto à 24 K. 160<sup>m</sup> de Condatomag et à 33 K. 500<sup>m</sup> de Divona.

Varadeto d'après M<sup>le</sup> le Baron de Gaujal ne serait autre que Varayre. Il faut bien reconnaître que la conformité de noms autorise cette hypothèse, mais nous ferons remarquer que Varayre se trouve, d'une part à 8 ou 9 kilomètres au sud de la ligne droite qui joint Cahors et Rodez et de plus les distances de Varayre à Carantomag et à Cahors sont de 39<sup>K</sup> 300 et 27 kilomètres tandis que d'après la carte de Pentinger ces distances ne seraient que de 34<sup>K</sup> 600 et 33<sup>K</sup> 500.

Pour faire de Varayre le Varadeto des Romains il faut forcément admettre que ceux-ci avaient intérêt à faire éviter leur route de la jonction la plus droite et que les distances indiquées par Pentinger sont erronées.



De Cranton à Tarayre il ya	30 <sup>k</sup> 300 <sup>m</sup>
La carte de Peutinger donne XI lieues gauloises	34 <sup>k</sup> 600
De Tarayre à Cahors il ya	37 <sup>k</sup>
La carte de Peutinger donne XV lieues gauloises	33 <sup>k</sup> 300

Ainsi d'après la carte de Peutinger Varadeto serait plus près de Carentomag que de Divona et Tarayre au contraire est plus près de Cahors que de Cranton. Il faut nécessairement admettre une erreur dans les distances indiquées sur la carte de Peutinger ou bien Tarayre n'est pas le Varadeto de l'époque Gallo-Romaine.

Les motifs qui nous porteraient à croire que Varadeto n'est pas identique avec le Tarayre de nos jours sont : que cette localité ne se trouve pas placée sur la ligne droite qui joint Rôves à Cahors ; qu'en faisant passer par Tarayre la voie de Segodunum à Divona la distance entre Carentomag et Divona est réellement plus longue que celle de la carte de Peutinger ; que la distance mesurée en ligne droite sur la carte de Capini est réellement la même que celle indiquée par la carte de Peutinger, or entre Carentomag et Cahors on peut concevoir un chemin tracé de manière à s'écarter infiniment peu de la ligne droite à travers un plateau qui n'est pas coupé par de grandes vallées, d'où il suit que la voie romaine a pu être dirigée à peu près en ligne droite entre Carentomag et Divona.

Dans cette dernière hypothèse elle aurait franchi l'Alzou près du hameau de Lavialade, serait passée près de Malleville, St. Remy, Cenac, Mariv et Maroule.

Dans la même hypothèse Varadeto aurait été placé entre Mariv et Maroule sur un plateau où l'on trouve un très grand nombre de Dolmens dispersés sur une étendue de 2 ou 3 kilomètres carrés.

Dans la première hypothèse, celle où Tarayre serait réellement le représentant de Varadeto, la voie Romaine aurait continué de suivre le faite des deux vallées de l'Alzou et de l'Ornon jusqu'à leur embouchure à Villefranche en passant aux hameaux de Pargazac, La Croix, La Farigues, Reynal-haut et Villefranche, de là, la voie romaine aurait été prise sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la route Impériale N° 111, jusqu'à la rencontre de la route 126, aurait passé à ou près de Salignac entre Sarode et Terque. En entrant dans le département du Lot on trouve sur cette voie deux localités du nom de Viars et Caminade.

de Cranton - Cahors.

Dohmeny.





De Cranton à Tarayre il ya	39 <sup>k</sup> 500 <sup>m</sup>
La carte de Peutinger donne XI lieues gauloises	34 <sup>k</sup> 600
De Tarayre à Cahors il ya	27 <sup>k</sup>
La carte de Peutinger donne XV lieues gauloises	33 <sup>k</sup> 500

Ainsi d'après la carte de Peutinger *Varadeto* serait plus près de Carantomag que de Divona et Tarayre au contraire est plus près de Cahors que de Cranton. Il faut nécessairement admettre une erreur dans les distances indiquées sur la carte de Peutinger ou bien Tarayre n'est pas le *Varadeto* de l'époque Gallo-Romaine.

Les motifs qui nous porteraient à croire que *Varadeto* n'est pas identique avec le Tarayre de nos jours sont : que cette localité ne se trouve pas placée sur la ligne droite qui joint Rodez à Cahors ; qu'en faisant passer par Tarayre la voie de *Segodunum* à Divona la distance entre Carantomag et Divona est réellement plus longue que celle de la carte de Peutinger ; que la distance mesurée en ligne droite sur la carte de Capini est identiquement la même que celle indiquée par la carte de Peutinger, or entre Carantomag et Cahors on peut concevoir un chemin tracé de manière à s'écarter infiniment peu de la ligne droite à travers un plateau qui n'est pas coupé par de grandes vallées, d'où il suit que la voie romaine a pu être dirigée à peu près en ligne droite entre Carantomag et Divona.

Dans cette dernière hypothèse elle aurait franchi l'Alzou près du hameau de Laveclade, serait passée près de Malleville, St. Remy, Cenac, Marin et Maroule.

Dans la même hypothèse *Varadeto* aurait été placé entre Marin et Maroule sur un plateau où l'on trouve un très grand nombre de Dolmens dispersés sur une étendue de 2 ou 3 kilomètres carrés.

Dans la première hypothèse, celle où Tarayre serait réellement le représentant de *Varadeto*, la voie Romaine aurait continué de suivre le faite des deux vallées de l'Alzou et de l'Oveyron jusqu'à leur embouchure à Villefranche en passant aux hameaux de Targazac, La Croix, La Garigue, Reynal-haut et Villefranche, de là, la voie romaine aurait été prise sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la route Impériale n° 111, jusqu'à la rencontre de la route 126, aurait passé ou près de Salignac entre Sarode et Lengue. En entrant dans le département du Lot on trouve sur cette voie deux localités du nom de Vialars et Camenade.

de Cranton - Cahors.

Dolmen.





Il serait à désirer qu'il fut fait des recherches suivant les deux hypothèses que nous venons d'émettre, elles auraient vraisemblablement pour résultat de faire connaître la véritable position qu'occupait la voie romaine dont nous venons de parler.

## 2<sup>e</sup> voie romaine de Segodunum à Revesione.

Cette voie traversait les localités appelées :

Ad Silanum, Anderitum, Condate et Revesione.

Il ne peut pas y avoir incertitude sur la direction de cette voie à travers le Rouergue, elle est visible sur presque toute son étendue. Adrien Balby dans sa géographie, à l'article Marchastel (Lozère) dit que cette voie allait de Lugdunum (Lyon) à Colosa (Coulouse). Si sur une carte de France nous joignons par une ligne droite les deux villes de Lyon et de Coulouse, nous trouvons encore que cette ligne passe sur Segodunum (Rodez) et sur Revesione (St. Paulien) près du Tuy.

Pertinger ne prolonge pas cette route de Rodez vers Coulouse, c'est probablement qu'à l'époque où cette carte fut dressée dans le 3<sup>e</sup> siècle cette route n'existait pas, qu'elle a été construite postérieurement. Coulouse et Lyon sous la domination Romaine étaient des villes trop importantes, pour que ce peuple conquérant n'ait pas songé à les réunir par une voie militaire quoiqu'il en soit nous nous occupons de la portion de cette voie comprise entre Rodez et St. Paulien entre Segodunum et Revesio.

C'est à M. le Baron de Gaujal qu'il faut avoir recours toutes les fois qu'il s'agit des antiquités des Ruthènes; C'est surtout dans son tableau historique du Rouergue page 203 et suivantes s'occupe beaucoup de cette voie, il réfute victorieusement Danville qui place Ad Silanum là où se trouve aujourd'hui Estables, près de St. Laurent d'Olt. L'abbé de La Haye dans son histoire de Languedoc place Ad Silanum près de Crilans, M. de Gaujal le place plus au sud et en donne des preuves que les faits rendent irrécusables.

Nous devons à M. Boyet, agent voyer de l'arrondissement d'Espalion et à M. Chauchard agent voyer à St. Geniez, le relevé sur les plans cadastraux de cette voie dans toute la traversée de l'arrondissement d'Espalion, M. Clausi agent voyer à Rodez la reconnue et relevée dans les portions visibles de l'arrondissement de Rodez.



Voie romaine

Cette voie passait entre les domaines de Lacombe et de la Valatelle, puis de la Horne, à Lioujas elle traversait les propriétés du domaine de Fayssettes, on ensuit la trace jusqu'à la rencontre du chemin vicinal de Grande Com. n° 21 de St. Christophe à Montozier où on l'apprend, on peut toute fois, sans trop craindre de se tromper, présumer qu'elle passait à Aboul, franchissait le Douadou au pont d'Aleng au point où la route Impériale n° 88 le traverse, passait à Gavernac, à Madinhac, on la retrouve ensuite dans l'arrondissement d'Espalion au Sud et à l'Est de Rivonac elle descend dans la vallée du Lot en passant à côté du Pouget au Pradal et à la fontaine del Roumiou sur les bords du Lot, à partir de ce point on peut de nouveau les traces on les retrouve après le village de Martillergues sur les bords du ruisseau de Boralde. Le remblai des abords du Pont sur la rive droite existe encore. On ne la retrouve ensuite qu'au village de Lestrade dans la commune de Castelnaud, le tracé de la route ne peut laisser aucun doute dans cette partie de l'Aveyron profondément raviné, cette voie passait à Bonassberg. Depuis le village de Lestrade jusqu'à la limite du département de l'Aveyron sur 15 kilomètres on ne la perd plus à l'exception d'une portion de 500 mètres de longueur près du village des Effrets; elle traverse la grande forêt d'Arbrac où la chaussée est d'autant mieux conservée qu'il y a peu d'habitations aux environs et que la main des hommes ne l'a pas déviée.

Voie romaine

La direction de cette voie ne permet plus d'admettre que Estable ni Crilans soient l'ancien *Ad Silanum*, cette localité doit se trouver sur la route dont le tracé est complètement déterminé et à la distance marquée par la table de Puytinget c'est-à-dire à 24 lieues gauloises ou 83 K. 600 mètres.

La limite des départements de l'Aveyron et de la Lozère ensuivant toutes les sinuosités de la voie romaine est à une distance de 52 kilom.  $\frac{1}{2}$ , c'est donc au point où la voie romaine atteint la limite des deux départements qu'il faut chercher *Ad Silanum*, immédiatement à la sortie de la grande forêt d'Arbrac.

M. de Garijal le place au lieu qui occupe aujourd'hui le Lac St. Andréol, appuyant son hypothèse d'une tradition locale qui veut qu'une ville ait été engloutie et remplacée par le Lac St. Andréol. Nous nous contenterons de faire remarquer que ce lac est placé à 8 kilomètres de la limite des deux départements c'est-à-dire 12 kilomètres plus loin que la distance indiquée soit environ 2 lieues gauloises et d'un autre côté s'il faut croire que l'avols soit l'ancienne *Andertum*, puis *Gabalum* capitale des Gabali, il n'y aurait



en que 25 ou 26 kilomètes depuis Cio Silanum jusqu'à Andriculum tandis  
que la carte de Peutinger donne 18 lieues gauloises soit 40 kilomètes.

### 3<sup>e</sup> voie romaine de Segodunum à Tolosa.

Cette voie traversait une localité appelée Condatemagus.

Une grande voie romaine conduisait de Rome en Espagne, elle  
passait par Arlat (Arles), Nemausum (Nîmes), Sextantio, Foro-domitii  
(Montignan), Arausa, Sive, Ceperone (S. Chibery), Bellens, Begus &c.,  
Segodunum était relié à cette voie par une route passant par Condatemagus  
et Tolosa, elle la rencontrait entre Ceperone (S. Chibery) et Foro-domitii  
(Montignan), mais la carte de Peutinger n'indique pas à quelle distance  
de ces deux villes se faisait la rencontre.

On lit dans la notice de M. J. Duval, insérée dans l'annuaire  
de l'Auvergne, année 1842, qu'une route partait des bords du Carn,

près de Condatemagus, au lieu où se trouve Amilianum (Bellac)  
gravisait les flancs du Sarzac et atteignant le plateau se divisait en deux  
branches, l'une vers Rome, l'autre vers Narbonne. Un troisième  
embranchement conduisait à Nîmes.

La première passait par les lieux appelés Le Cun, la Vauvrie,  
Sextantio (plus tard Substantio, au dessus de Castelnau, sur le Tz (Riault)  
où elle rejoignait la voie domitienne, qui se liait à celle qui conduisait en  
Italie. On en reconnaît l'existence et la direction aux restes qu'on en voit  
dans le domaine du Cun, ceux que l'on trouve à l'Est de la Pissade.

La 2<sup>e</sup> branche se dirigeait de l'Hospitalit sur Tolosa (Aodiv), elle  
existe dans la terre de Combeffe (Riault), (à peu de distance Ouest du Carlar).

La 3<sup>e</sup> branche enfin se dirigeait vers un poste appelé Amilianum  
près de Nîmes, c'était une voie militaire comme la voie domitienne.

Les Ruthènes d'au delà du Carn, ayant suivi par les victoires  
de César, le sort général de la Gaule, les Romains durent prolonger la  
route qui traversait les Ruthènes provinciaux, jusqu'à Segodunum,  
capitale de tout le pays. Elle passait par Sallus-leuran, près de Camboules  
et de Combe-Roumal, où l'on en voit encore les restes; on peut la suivre  
de Canet à S. Bazely sans presque la quitter de vue.

On voit sur la carte de Cassini feuille N. 56, une route qu-

Voie romaine



passé à Curan, non loin de Violettes, Combarounal, St. Bazile et  
Tignes, il est très vraisemblable que c'est là le tracé de la voie  
romaine signalée.

Indépendamment des trois voies romaines dont nous venons de nous  
occuper et qui figurent sur la carte de Peutinger, il n'est pas douteux qu'il y  
en avait un grand nombre d'autres à l'époque de l'invasion des barbares.

On a signalé à la Société une ancienne voie que l'on attribue  
aux comtes d'Armagnac, elle partirait du château de Gages, traverserait  
les communes de Montrozier, Gabriac, Cruisjols, Turuziehe, St. Martin de  
Tenne, St. Saturnin et aboutirait dit-on dans l'ancienne province de Gevaudan.

On en a signalé une autre sur le plateau du Larzac et dans  
la direction de Viols-le-Vas de faux à St. Cédas.

Une autre près de Tarron dans l'arrondissement de Villefranche  
et se dirigeant au Nord sur le Lot. Enfin on en a signalé une quatrième  
sur le territoire des communes de Montbazens et Neufpennac et dans une  
direction parallèle à notre première voie de Rodez à Cahors.

Nous avons déjà fait remarquer que l'importance des villes de  
Lugdunum et Tolosa avait dû porter les Romains à prolonger jusqu'à  
cette dernière ville la voie militaire de Lugdunum à Narbonne et nous  
pensons que les restes de cette voie se trouvent dans le chemin qui va de  
Rodez au Lac, passant près de Luc, ils sont visibles un peu avant d'atteindre  
la Route Impériale.

Ces diverses indications sont trop vagues pour permettre de hasarder  
un tracé sur la carte de Capponi, toute fois avec quelques reconnaissances  
sur le terrain il serait facile d'avoir la direction de la 3<sup>e</sup> voie qui se  
dirigeait sur Condatemag à Lotiva, les restes de cette voie sont très  
nombreux et suffisamment rapprochés pour que son tracé puisse être indiqué  
sur une carte à grande échelle.



Rodez, le 3 février 1860

Stouvenel  
conf. - voyez - chap. 1. ann. 1860

Vauzou